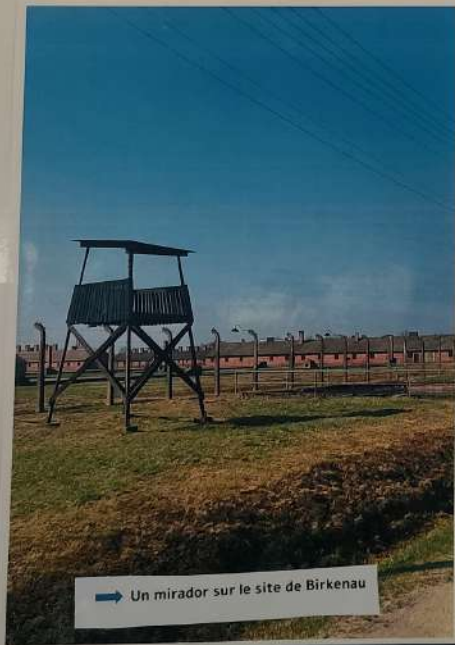






De la parole des  
rescapés à celle des  
lycéens d'aujourd'hui...  
Regards croisés sur la  
barbarie ultime.



→ Un mirador sur le site de Birkenau

Le 27 janvier 1945, l'armée russe libère les quelque 7000 prisonniers survivants du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, où ont péri plus d'un million de victimes.

Ces rescapés se sont d'abord tus puis ont parlé, témoigné sans relâche pour que l'on sache et que l'horreur ne se reproduise pas.

80 ans après cette barbarie, des lycéens de terminale qui se sont engagés pendant trois ans pour faire vivre la Maison des lycéens du lycée Charles et Adrien Dupuy décident de découvrir ce lieu, ce camp avec l'unique question : Pourquoi.

Cette exposition a voulu faire se croiser les paroles des rescapés avec les paroles des jeunes qui découvrent ce lieu de mémoire pour qu'à leur tour ils puissent aussi transmettre quand les survivants ne seront plus là.

**Edith BRUCK** Italienne d'origine hongroise

« Survivre trois mois à AUSCHWITZ, c'est un miracle, on ne comprend même pas comment c'est possible »

# DU TEMOIGNAGE DE RESCAPÉS AUX PAROLES DE LYCÉENS :



Le Bureau d'Oskar Schindler

*La visite de l'usine Oskar Schindler et d'Anichowitz m'a permis de mieux comprendre la complexité de la situation. De l'Allemagne qui a pu éviter la guerre mais aussi d'où quel point elle pouvait influencer la société. La manifestation de l'homme avec les déshumanisation de certains effets sans vraiment réaliser. Mais il est certain que les militaires et autres y avaient vu la solution face à cet empire. Ainsi, cette expérience m'a permis de mieux comprendre la situation et de voir pourquoi les choses se sont passées comme elles se sont passées.*

Robert Dussan



*L'usine de Schindler est un véritable témoignage de la résistance humaine. Elle a permis de sauver des vies et de préserver une partie de l'histoire. C'est un lieu qui mérite d'être visité et de réfléchir à la situation de l'époque. Les témoignages de Schindler et de ses employés sont précieux et nous permettent de mieux comprendre la situation et de voir pourquoi les choses se sont passées comme elles se sont passées.*

Alexis MBLON

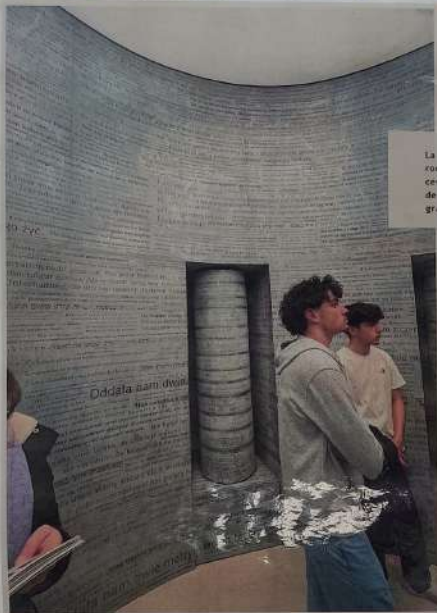
*La visite de l'usine de Schindler a été un moment très intéressant. Elle a permis de mieux comprendre la situation et de voir pourquoi les choses se sont passées comme elles se sont passées. Les témoignages de Schindler et de ses employés sont précieux et nous permettent de mieux comprendre la situation et de voir pourquoi les choses se sont passées comme elles se sont passées.*

Sébastien



Portraits de travailleurs juifs et des survivants de l'usine d'Oskar Schindler





La « Salle des Choix » - Les murs, comme ces rouleaux, portent des témoignages... dédiés à tous ceux qui ont aidé les persécutés... par de petits ou de grands gestes, qui leur ont témoigné de la gratitude, leur ont inscrit le courage de vivre.



La Région Auvergne-Rhône-Alpes

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

« Je souviens quand à Jalta... il y avait  
 et j'étais pour moi... les conditions  
 de paix... la guerre... »  
 Collette THOMAS

**Ginette KOLINKA**

« Quand tu commences à dire les juifs, les musulmans... c'est déjà un pied dans la haine. »

« Il ne faut jamais oublier que c'est la haine qui a engendré cela. »

Nous avons aussi visité l'ancienne usine d'Oskar Schindler à Cracovie, qui nous a permis de mieux comprendre la vie dans le ghetto et le courage de ceux qui sont morts.

**CRACOVIE 1<sup>er</sup> sept 1940 - 1945**  
 Les nazis célèbrent l'anniversaire du début de la guerre sur la place du gouvernement (Rynek Główny) à Cracovie.  
 A cette occasion, la place est officiellement rebaptisée Adolf Hitler Platz.



La liquidation du ghetto de Cracovie

**CRACOVIE 20 nov 1944**  
 Une partie du quartier de Podgórze à Cracovie a été transformée en quartier résidentiel pour les juifs vivants dans la ville, cette date étant prise comme date limite pour leur démantèlement vers cette nouvelle zone.

« Quand tu commences à dire les juifs, les musulmans... c'est déjà un pied dans la haine. »

« Il ne faut jamais oublier que c'est la haine qui a engendré cela. »



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes



À Auschwitz-Birkenau, les déportés étaient contraints de porter des uniformes rayés. Marqués au numéro et de triangles de couleur indiquant leur nationalité, ces hommes furent utilisés à des travaux forcés jusqu'à ce qu'ils soient transférés à une simple location civile et administrative.

**Ginette KOLINKA, Déportée à 16 ans**

Sur le camp, tout le monde volait tout le monde, à part entre copines. On avait perdu toute humanité... On ne disait pas « voler », mais « organiser ». Mieux valait dormir avec ses vêtements sinon on ne les retrouvait pas le lendemain matin. Je ne me souviens pas m'être jamais lavée à Birkenau.



Le camp n'est pas de ce que l'on croit... c'est une véritable machine à mort... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance...

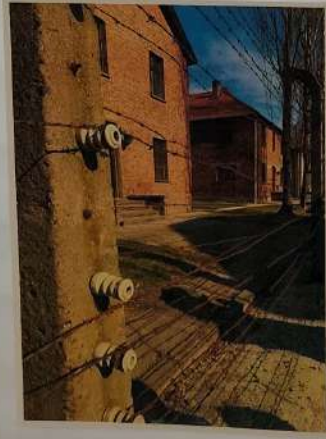
Ce camp, je n'ai pas vu... c'est un lieu de souffrance... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance...



LES CHAMBRES DE MORTS... c'est un lieu de souffrance... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance...

**Sami MODIANO, Italien de Rhodes, déporté à 14 ans**

« Nous étions ensemble dans les travaux forcés, notamment celui de retirer les cadavres des barbeles. Après que tout le monde était parti travailler, les Allemands coupaient le courant et nous devions enlever les corps électrocutés, les allonger dans une charrette et leur retirer leurs pyjamas rayés. Lorsque le chariot était plein de cadavres nus d'hommes et de femmes, nous les amenions devant les fours crématoires où ils étaient jetés. »



Le camp de concentration... c'est un lieu de souffrance... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance... On ne peut pas dire que c'est un lieu de mort... c'est un lieu de souffrance...



**Simon GRONOWSKI, Belge, déporté à 11 ans,**

a sauté du train qui l'emmenait à Auschwitz lors d'une attaque par les résistants. Sa mère n'a pas pu sauter et est morte en arrivant au camp.

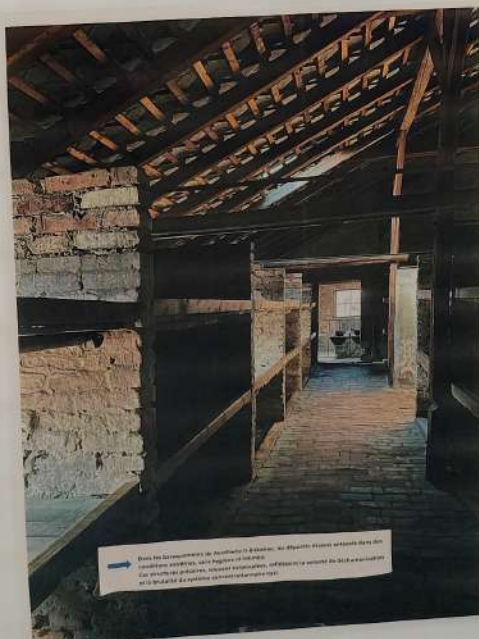
« Pendant soixante ans, je n'ai presque pas parlé de tout cela. Mes proches étaient au courant, mais je voulais vivre dans le présent et me concentrer sur l'avenir. Si j'en avais parlé constamment, cela m'aurait rendu malade. Ce que je voulais, c'est être heureux. Ma mère m'a donné la vie deux fois : quand je suis né et quand j'ai sauté du train. Elle m'a donné la vie pour que je la réussisse, pas pour que je sois malheureux »



Sur la image d'arrivée de Auschwitz-Birkenau, les déportés étaient vêtus des vestes de couleur des trains arrivant de différents pays. La ligne sur laquelle l'arrivée de ces déportés était la ligne principale du système carcéral allemand nazis.

**Otto FULLOP, Roumain,**

Mon père m'a fait promettre : « ceux d'entre nous qui reviendront raconteront ce qui s'est passé ici »  
- Auschwitz est le plus grand cimetière sans tombes de l'humanité »



Dans les Barracks de Auschwitz-Birkenau, les déportés étaient vêtus des vestes de couleur des trains arrivant de différents pays. La ligne sur laquelle l'arrivée de ces déportés était la ligne principale du système carcéral allemand nazis.

La nuit, on dormait dans des coyas, des niches de bois aménagées sur trois niveaux. Par étage, il y avait de la place pour trois, mais nous étions six, collés tête-bêche. On nous réveillait à 3h30. Le matin, on se partageait le « café », une sorte de tisane qui nous détraquait les intestins, mais c'était le seul liquide qu'on avait de la journée, il n'y avait pas d'eau. On était cinq à devoir laper dans une écuelle ébréchée. Celles qui avaient une grande bouche ou qui savaient rester longtemps en apnée étaient avantagées. Si vous étiez la dernière du rang, parfois il ne vous restait rien. Le midi, il y avait de la soupe et, le soir, du pain avec un morceau de margarine.

**Ginette KOLINKA, Déportée à 16 ans**

*Au cours de ce voyage, nous avons eu l'occasion de visiter deux monuments très touchants mais aussi très importants à nos yeux. Car le devoir de mémoire est pour moi très important, le devoir de se rappeler et de ne pas oublier est indispensable pour ne pas répéter les erreurs passées.*

*Françoise Hubert*

*[Signature]*

*Auschwitz, Belgique, ma mère est née en 1914, elle est morte en 1944, elle a 30 ans. Elle est morte dans un camp de concentration nazis.*

*Les déportés étaient vêtus des vestes de couleur des trains arrivant de différents pays. La ligne sur laquelle l'arrivée de ces déportés était la ligne principale du système carcéral allemand nazis.*

*Dans ce système, les déportés étaient vêtus des vestes de couleur des trains arrivant de différents pays. La ligne sur laquelle l'arrivée de ces déportés était la ligne principale du système carcéral allemand nazis.*

« Nous avons aujourd'hui la responsabilité de transformer cette mémoire en actes.  
Etre ambassadeur de la mémoire, c'est refuser l'indifférence, lutter contre toute forme d'extrémisme, de discrimination, d'injustice, chacun avec ses moyens. Comme le disait Edmund BURKE : « le mal triomphe de l'inaction des gens de bien »  
Résister, vivre, aimer, s'ouvrir et se mettre à la place de l'autre, s'adapter, donner le meilleur de soi, voter, ne pas haïr, aller vers l'inconnu, défendre la liberté... »

Karine SICARD BOUVATIER,  
Introduction au livre « J'avais 13 ans à Auschwitz »



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

Merci à la Région et ses  
co-financeurs



TROUSSE  
PROJETS



A collage of colorful paper scraps with various phrases:

- s'ouvrir
- Donner le meilleur de soi
- Résister
- Se mettre à la place de l'autre
- la
- aller vers
- l'inconnu
- Défendre la liberté
- Voter
- liberté
- Se mettre à la place de l'autre
- Donner le meilleur
- Voter
- Résister

